Document generated on 04/24/2024 11:23 a.m.

Contre-jour
Cahiers littéraires

Présentation

Antoine Boisclair

Number 10, Fall 2006

L'instant au fil des jours : l'oeuvre d'Yvon Rivard

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2392ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (print)
1920-8812 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Boisclair, A. (2006). Présentation. *Contre-jour*, (10), 60–72.

Tous droits réservés © Cahiers littéraires Contre-jour, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Présentation

Passé les ronces et les fardoches, dans une clairière qui forme une trouée de sens, le regard parcourant les encres de Mario Merola fait parfois la rencontre imprévue d'un oiseau. Là, ce qu'il réduisait à quelques coups de pinceau spontanés fait naître une bête fabuleuse. Ici, des traits verticaux évoquent un couple de jeunes mariés, ou peut-être un colloque de sorciers. D'où proviennent ces êtres étranges ? Et ces signes sans référent — presque des lettres chinoises —, pourquoi flottent-ils épars sur la page ? Sur un arrière-fond blanc qui, en contraste avec le noir, crée une luminosité aveuglante, ce sont des ombres qui profitent du crépuscule pour danser, marcher, voler. Ce sont des totems ou encore des cactus qui palabrent avant la nuit. Ce sont des ombres à contre-jour.

Mais à l'inverse, si le noir tient lieu d'arrière-fond et qu'on imagine Mario Merola dessiner à l'encre blanche, l'ensemble apparaît soudainement en négatif. La nuit domine alors le jour ; les ombres deviennent blanches et le soleil se noircit. Faut-il lire ces dessins selon leur envers ou selon leur endroit ? À la lumière du jour ou au clair de lune ?

Maintenant l'équilibre fragile entre la figuration et la non-figuration, entre ce qui désigne (le dessin) et ce qui suggère (la tache), ces bêtes ou ces formes fuyantes sont toujours *autres*. Essayez de les attraper au vol avec les filets du langage, elles s'échapperont rapidement pour retourner dans leur forêt des songes. C'est parce que ces êtres évoluant en lisière de l'imaginaire appartiennent à l'ordre du fugitif. On ne baigne jamais le regard deux fois dans les mêmes encres de Mario Merola, qui sont rythmes et mouvements, projections fantasques sur le voile blanc du visible. Presque des ombres chinoises. Oui, les encres de Mario Merola sont *presque* cela.

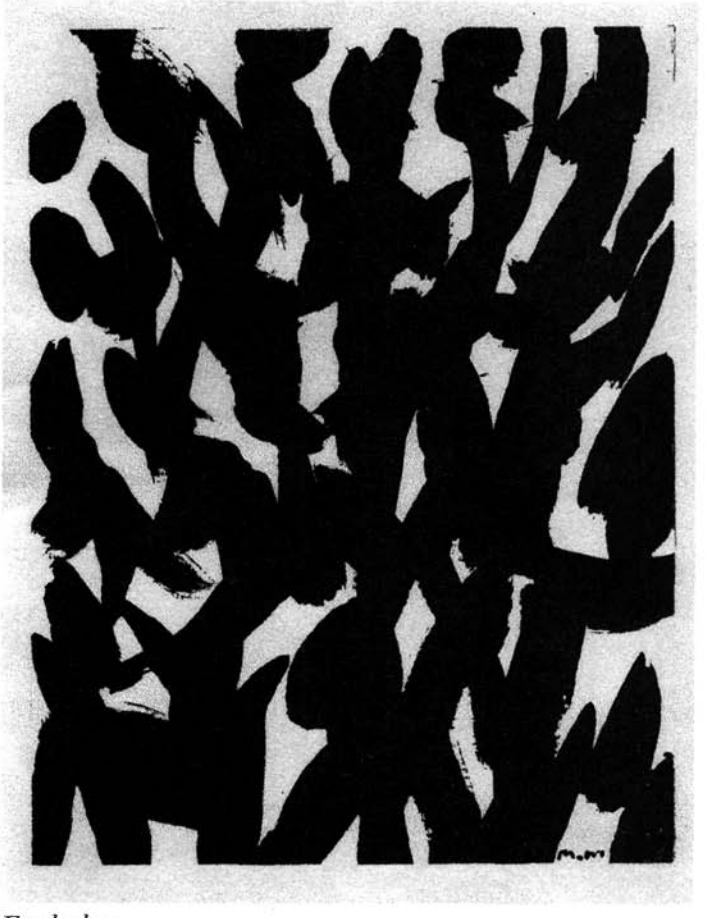
La tentation est grande de faire l'économie du verbiage, de laisser ces encres parler par elles-mêmes. Mais regarder un tableau ou un dessin, n'est-ce pas toujours chercher, ne serait-ce qu'inconsciemment, à identifier ce qu'on nous offre à voir ? Répondant à une suggestion de Mario Merola, je me suis prêté au jeu de la nomination en trouvant un titre pour chaque dessin. En un mot, une phrase ou une image, j'ai voulu saisir l'oiseau ou la bête fabuleuse. Ce fut là un travail de braconnage : parti en chasse, pour employer une image de Saint-Denys Garneau, mon regard est resté à l'affût des formes et des mouvements, retournant souvent bredouille vers son silence initial, mais parvenant dans certains cas à saisir des bribes de sens.

D'autres regards verront sans doute d'autres formes, et il m'arrive encore à présent d'être en désaccord avec mes choix. Les titres que j'ai trouvés ne représentent qu'un regard parmi d'autres, qu'un regard possible. Selon l'aveu même de leur auteur, ces dessins ne répondent jamais à une idée préconçue : « J'ai acquis la conviction que l'action même de dessiner », a-t-il déjà écrit, « déborde l'intention pour nous ouvrir à des voies inédites et à un dépassement. » C'est peut-être ici un des grands avantages de la peinture ou du dessin sur la littérature : la capacité de laisser les intentions demeurer des intentions, de laisser les désirs demeurer désirs. Libre à chacun en ce sens de trouver d'autres titres, de voir d'autres oiseaux ou d'autres bêtes fabuleuses.

Contre-jour remercie très chaleureusement Mario Merola de lui avoir offert ces dessins à l'encre. La faune fantasque qui peuple ces lisières crépusculaires pourrait bien avoir trouvé dans nos pages une sorte d'habitat naturel.

Antoine Boisclair

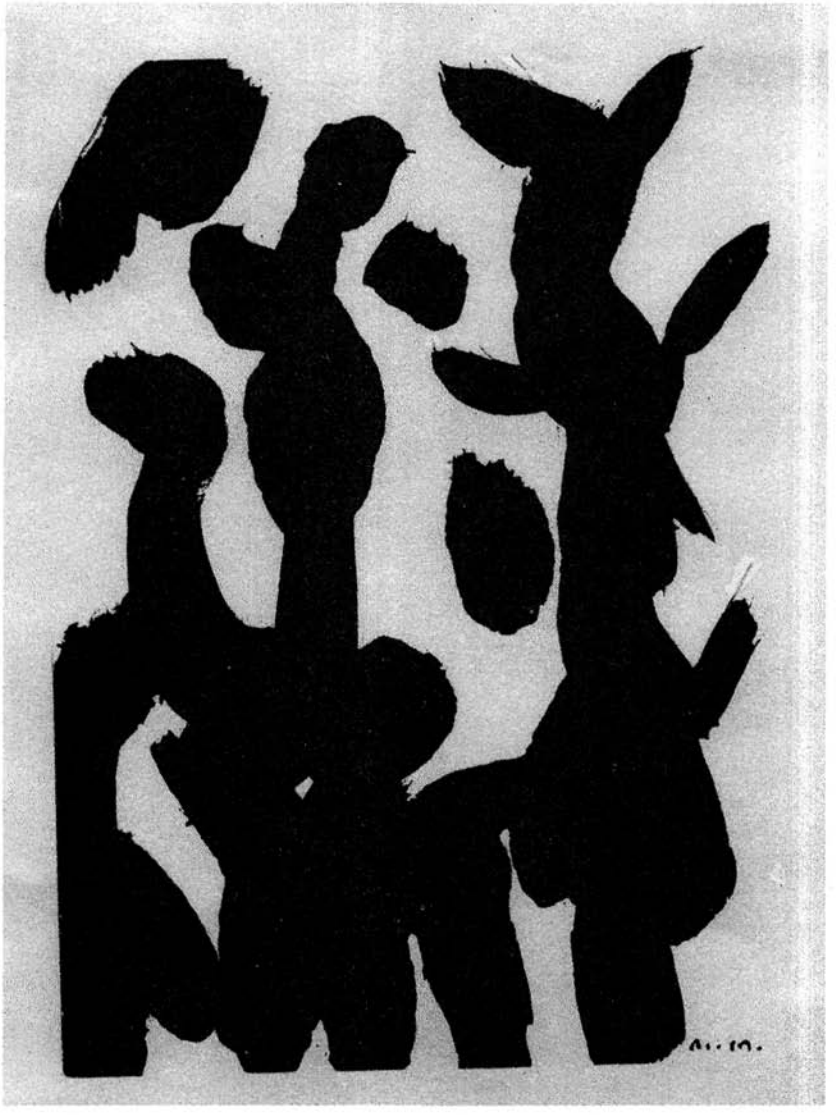
Le phénix



Fardoches

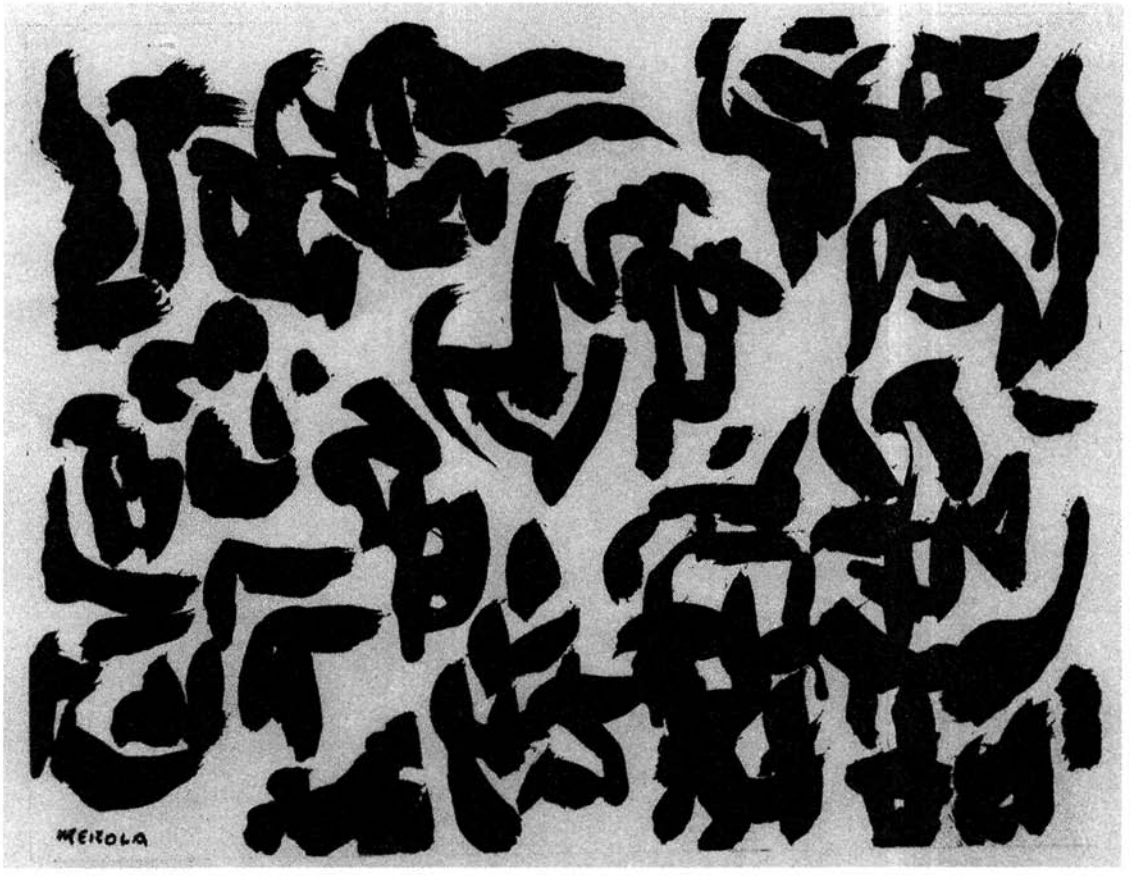
La chasse à l'arc

Les jeunes mariés



Famiglia

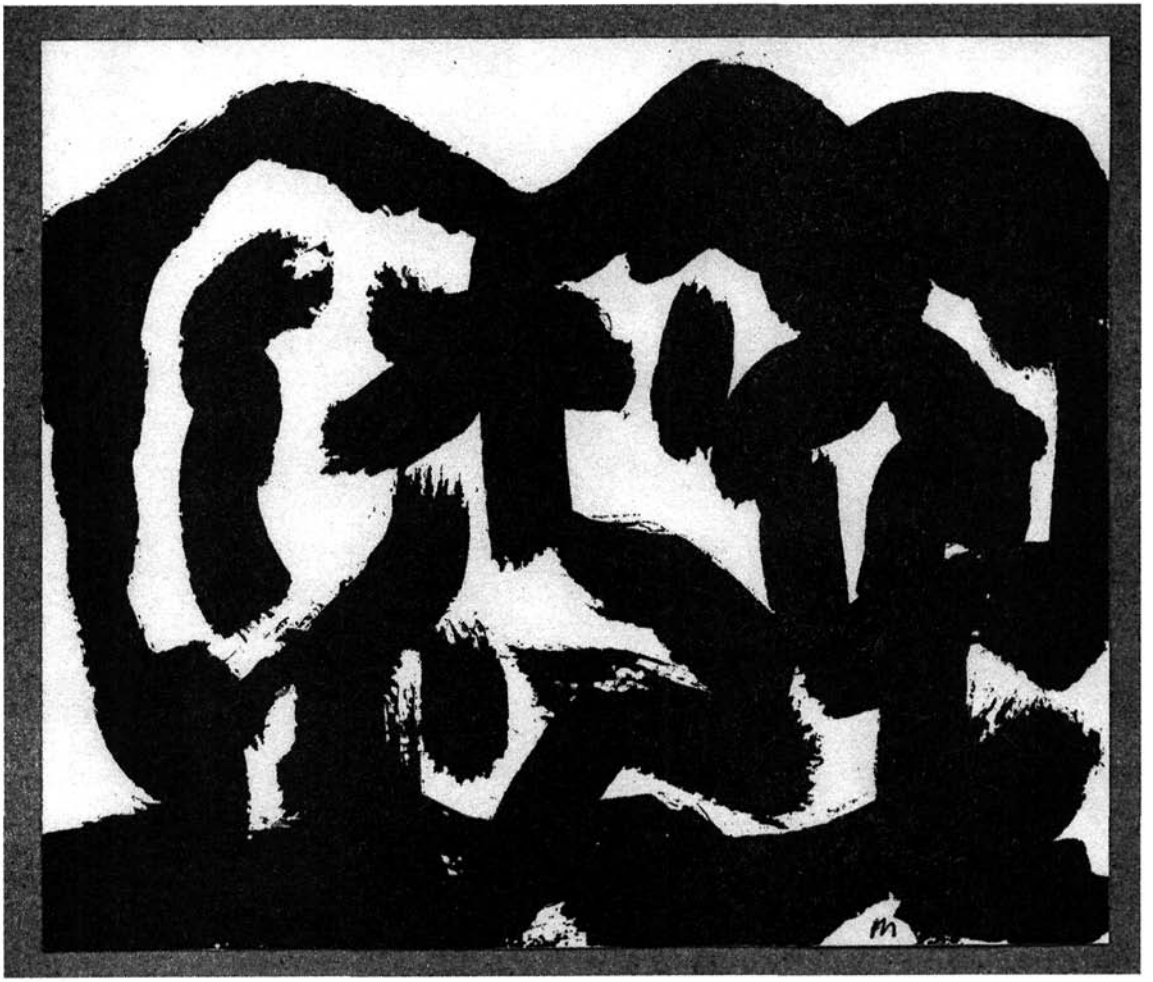
Poème chinois



Les contorsionnistes

La réconciliation

Blason



Paysage/visage

Le chevalier des lisières